

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

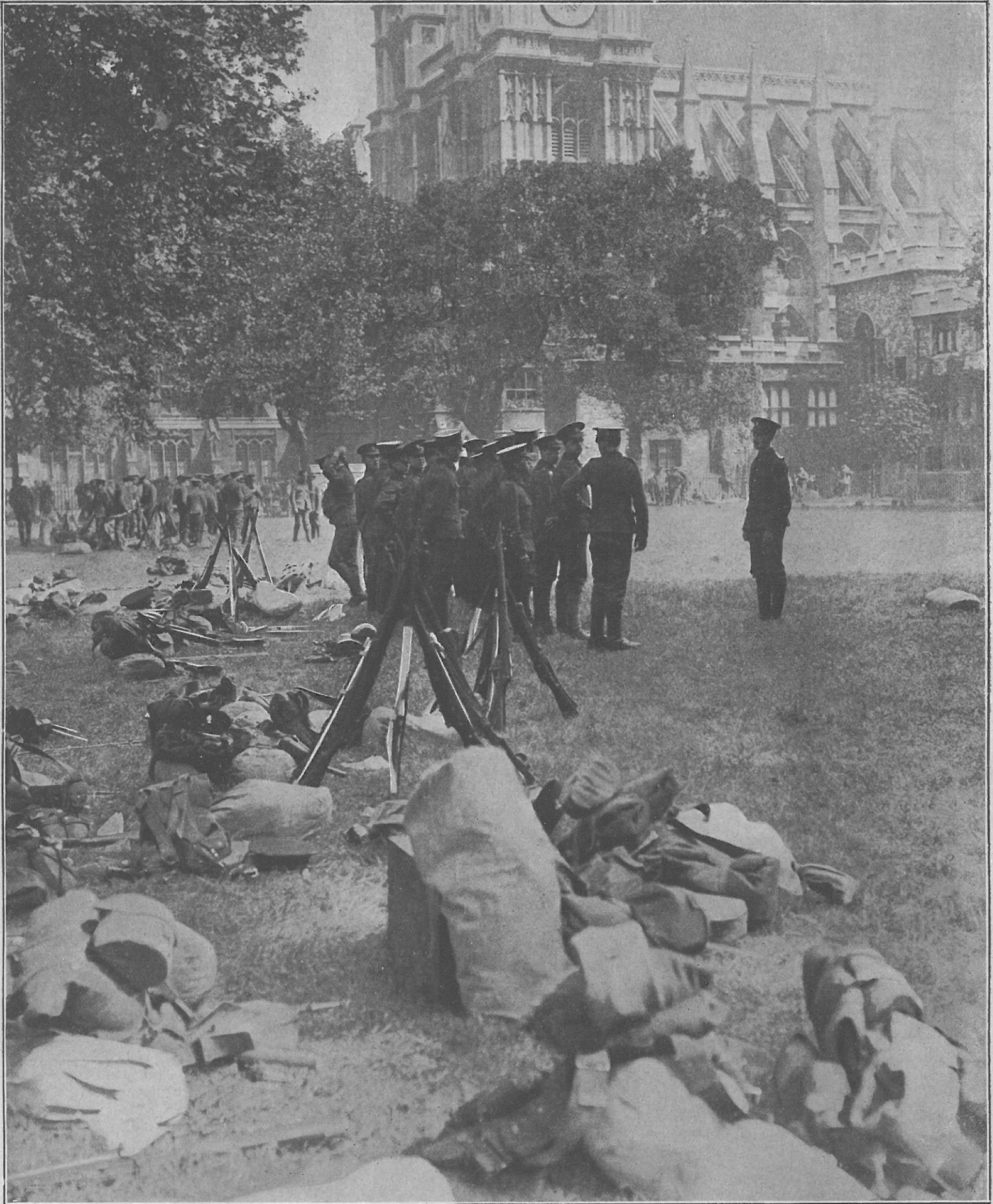
LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



L'AMIRAL SIR JOHN JELlicOE, COMMANDANT EN CHEF DE LA FLOTTE ANGLAISE

L'amiral Sir John Jellicoe est âgé de cinquante-cinq ans. Il est entré dans la marine en 1872. Blessé au siège de Pékin en 1900, il devint, en 1912, vice-président du Conseil supérieur de la marine britannique.

MOBILISATION DES TROUPES ANGLAISES A LONDRES



— Soldats campés devant Westminster, se préparant à partir pour le Continent —

Dès l'instant où la crise européenne apparut grave, l'Angleterre ne perdit pas une minute et prit d'importantes précautions que les événements, dans la suite, devaient pleinement justifier. Les voies ferrées, les ports, les docks et tous les points stratégiques

présentant un intérêt quelconque furent gardés militairement. Pourtant c'est seulement dans la matinée du mardi 4 août que la mobilisation fut décidée, à la suite du discours désormais fameux de sir Edward Grey à la Chambre des Communes.

LA GUERRE

Mercredi 12 août. — Jusqu'ici, la guerre commence bien et tous les engagements nous sont favorables.

Diplomatiquement, politiquement, militairement, nous n'avons qu'à nous louer des circonstances.

L'Allemagne, à l'heure où elle entamait les opérations, a multiplié les fautes. Son intérêt était d'avoir l'Italie avec elle pour attaquer notre frontière des Alpes et nous immobiliser quelques centaines de milliers d'hommes. Il était aussi de ménager l'Angleterre. Elle avait si bien compris ce dernier point, que, brutalement, grossièrement, elle avait proposé au cabinet de Londres un marché : le Royaume-Uni eût assisté impassible aux événements, à l'invasion de la France que rêvait le kaiser, et Guillaume II se fût borné à prendre nos colonies. « Vous me proposez la honte », a dit Edward Grey au prince Lichnowski.

La diplomatie allemande a si bien manœuvré, que l'Italie est restée neutre, en attendant sans doute qu'elle fonce sur les provinces autrichiennes devenues vides de soldats, et qu'elle réalise le vœu national : la reconquête de Trente et de Trieste. Voilà 400.000 ou 500.000 hommes perdus pour l'Allemagne et qui opéreront à un moment donné contre son alliée l'Autriche.

L'Angleterre, qui certes n'eût pas abandonné la France, mais dont les mouvements eussent pu être plus lents, a été avertie des prétentions allemandes par les déclarations naïves et brutales à la fois de l'ambassadeur allemand à Londres. Elle préparait son ar-

mée et sa flotte pour se trouver en ligne dès l'ouverture de la guerre... fort heureusement.

Dans l'ordre politique, l'Allemagne s'est lourdement trompée. Ses indicateurs de 1870 valaient mieux que ceux de 1914. Elle nous croyait divisés, irrémédiablement déchirés par les partis politiques, incapables d'entente. Or son agression a immédiatement réalisé l'accord. Une solidarité, une fraternité se sont accusées telles parmi nous, que, de mémoire d'homme, on n'en trouverait pas de comparables. Ceux qui n'iaient jusqu'à l'utilité des armées ont marqué un enthousiasme admirable pour la défense nationale. Des déserteurs, qui s'étaient enfuis à l'étranger parce que la discipline leur pesait, se sont littéralement précipités en France pour reprendre leur place de combat. Le chancelier de Bethmann-Hollweg avait supposé qu'il réduirait notre pays à la faveur de ses disputes, comme Philippe de Macédoine avait, jadis, écrasé la Grèce. Il s'est heurté à un front continu de bons Français, qui n'avaient plus d'autre pensée que de sauvegarder, avec l'intégrité du sol national, la civilisation et le droit.

Enfin, l'on s'était imaginé, bien à tort, que l'état-major allemand était impeccable. Il y a bien un de Moltke à sa tête, mais il n'est que le neveu de l'autre : il ne paraît pas avoir hérité de ses talents.

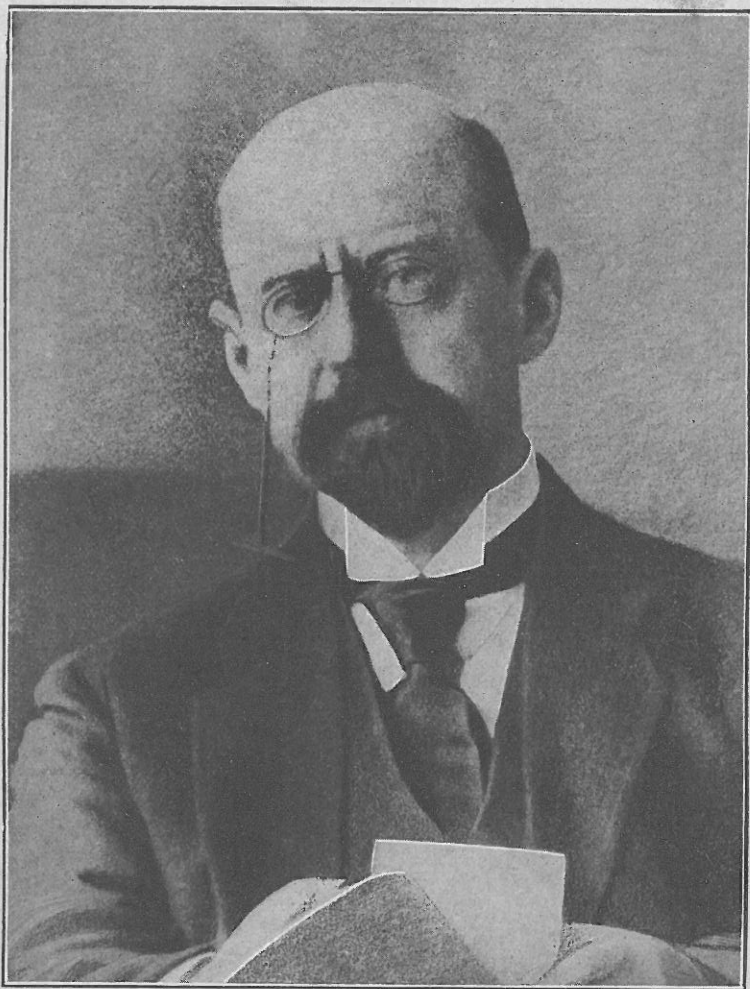
Il a commis la faute initiale d'attaquer la Belgique. Il avait pensé, sur la foi de n'importe quels éclaireurs diplomatiques, que les Belges ne résisteraient pas à l'armée

allemande, qu'ils seraient trop heureux de coopérer à l'agression contre la France et de faciliter la marche des soldats germaniques. Ce de Moltke était si bien persuadé de leur lâcheté et de leur félonie, qu'il avait essayé de négocier avec le cabinet de Bruxelles. Il a été bien reçu ; ses troupes ont été encore mieux reçues devant Liège. Il a trouvé la bravoure à la place de la lâcheté, la loyauté indéracinable à la place de la félonie.

L'attaque de la neutralité belge a d'abord porté à l'Allemagne un préjudice moral énorme. Tous les petits peuples sont en armes, prêts à briser l'assaut qu'elle pourra tenter de donner à l'un ou à l'autre. L'Angleterre a été entraînée à agir immédiatement, à la nouvelle de l'acte monstrueux des Allemands. Dans le monde entier, la réprobation a éclaté contre le procédé honteux de la Germanie barbare.

Mais il y a plus. Comme les Belges ont écrasé à Liège un corps d'armée allemand, comme 120.000 Allemands au total ont été arrêtés devant la ville, l'état-major français, l'état-major belge, l'état-major anglais ont eu le temps de prendre toutes leurs précautions. Il est grave de subir au début d'une campagne une défaite aussi caractérisée. Les conséquences de cette défaite se marquent déjà.

Le kaiser comptait être le 11 à Paris. Or, nos troupes débordent la frontière, nos deux ailes sont en Belgique et en Alsace, notre concentration a pu s'achever, et les Russes sont entrés en Prusse.



LE LEADER SOCIALISTE BELGE, M. VANDERVELDE

De même que Jean Jaurès, le regretté chef du parti socialiste français, M. Vandervelde, en Belgique, a mis l'influence de son groupe au service du pays. Devant le péril qui menace le territoire, il n'est plus de partis, il n'y a que la nation, "une et indivisible".



L'ABBÉ WETTERLÉ, QUI A PU RENTRER EN FRANCE

L'abbé Wetterlé, qui a consacré toute sa vie à cultiver ardemment l'idée de revanche en Alsace, a pu échapper aux barbaries allemandes, ainsi que le caricaturiste Zislín et plusieurs autres ardents patriotes. Après s'être réfugié en Suisse, il est arrivé à Paris.

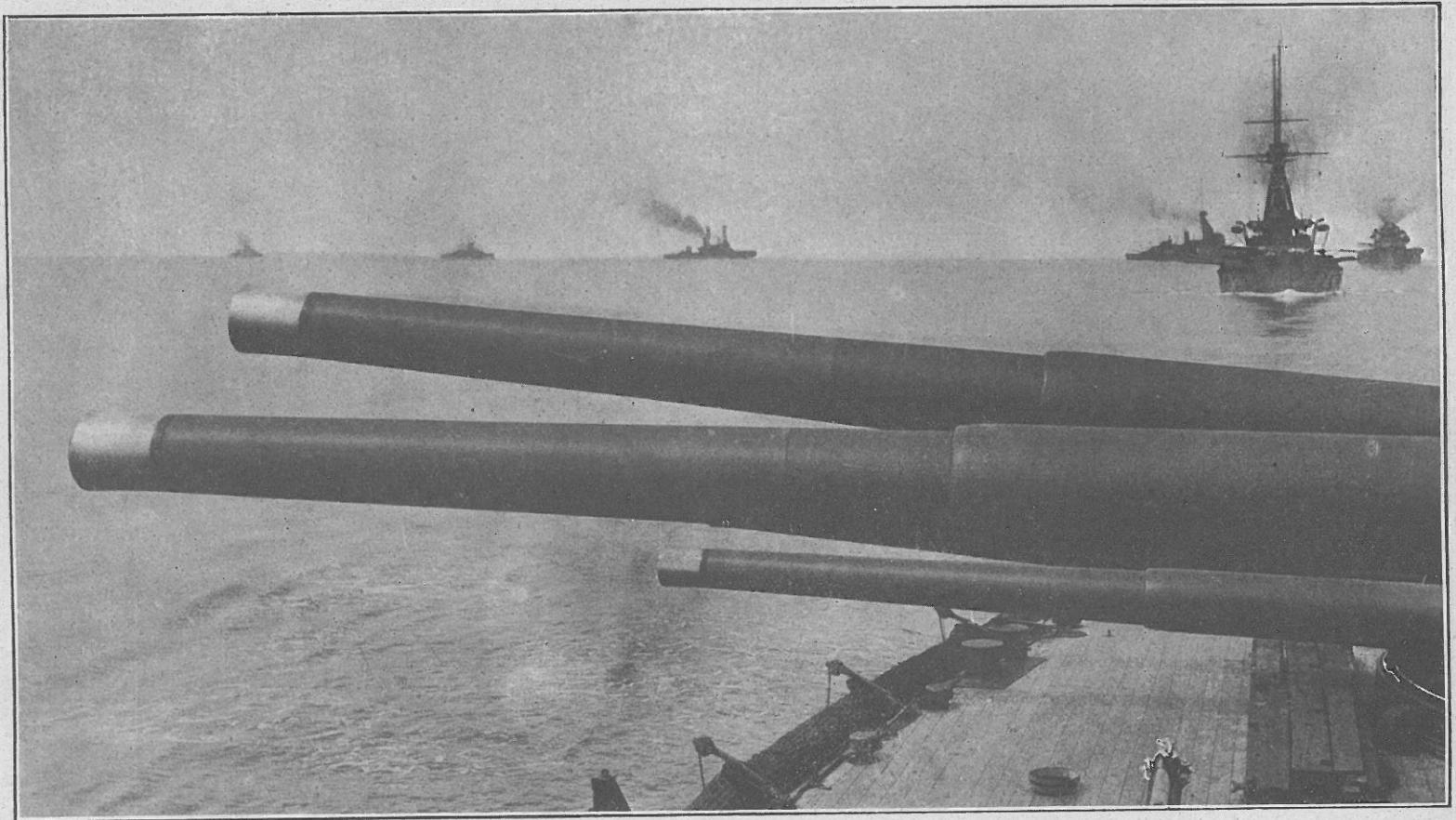
PLUS QUE JAMAIS L'ANGLETERRE RÈGNE SUR MER



LA DERNIÈRE ÉTREINTE SUR LE QUAI DE LA GARE VICTORIA, A LONDRES

La Grande-Bretagne, première puissance navale du monde est légitimement fière des équipages de sa formidable flotte. Aux 74.000 marins allemands elle peut en opposer, en effet, 146.000. Les « Blue Jackets » sont très populaires en Angleterre aussi la

foule se pressait-elle dans toutes les gares pour les encourager par ses acclamations enthousiastes au pénible moment du départ. Combien il est émouvant dans sa simplicité le baiser de ce père à son fils, tout fier de porter lui aussi le col bleu des marins.



LES CANONS DES DREADNOUGHTS MENACENT L'HORIZON DE LA MER DU NORD

Sous le commandement de l'amiral sir John Jellicoe les Home Fleets (flottes des côtes) ont pris la mer. Elles comprennent 21 dreadnoughts, 37 pre-dreadnoughts, 18 croiseurs cuirassés et 100 croiseurs protégés. Coopérant avec l'escadre française de la Manche

pour la défense des côtes, elles ont bloqué la flotte allemande dans la Baltique. Les unités franco-britanniques de la Méditerranée se trouvent sous les ordres de l'amiral Boué de Lapeyrère, alors que celles de la Manche sont commandées par l'amiral anglais.

LORD KITCHENER, LE NOUVEAU MINISTRE ANGLAIS



Le feld-maréchal, en grande tenue, sortant du War Office

Lord Kitchener de Khartoum est le plus populaire des généraux britanniques. Agé de soixante-quatre ans, le nouveau ministre de la Guerre a derrière lui une belle carrière. Il sortit de l'académie militaire de Woolwich en 1870 pour s'engager comme

volontaire dans l'armée française. Sa bravoure lui valut la croix de la Légion d'honneur. Dans les colonies britanniques, il guerroya victorieusement. C'est ainsi qu'à Chypre, en Égypte, aux Indes, il rendit à l'Empire les plus éminents services.

QUATRE GÉNÉRAUX COMMANDANT A LA FRONTIÈRE



LE GÉNÉRAL GALLIÉNI

Le général de division Gallieni, grand-croix de la Légion d'honneur, membre du conseil supérieur de la Guerre, président du comité consultatif de défense coloniale, a pacifié Madagascar. Il a dirigé de façon magistrale les grandes manœuvres de 1913.



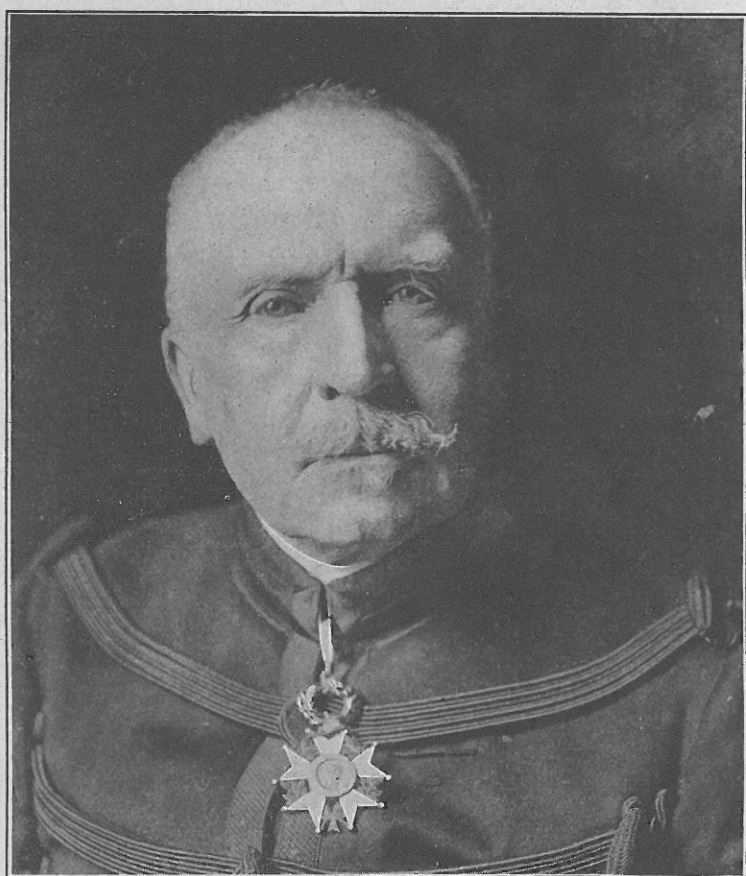
LE GÉNÉRAL MANGIN

Le général Mangin fut l'un des compagnons de Marchand dans la traversée de l'Afrique. Il a, depuis, continué une magnifique carrière aux colonies. C'est au Maroc qu'il a reçu les étoiles de brigadier. Il a été l'organisateur de notre armée noire.



LE GÉNÉRAL D'AMADE

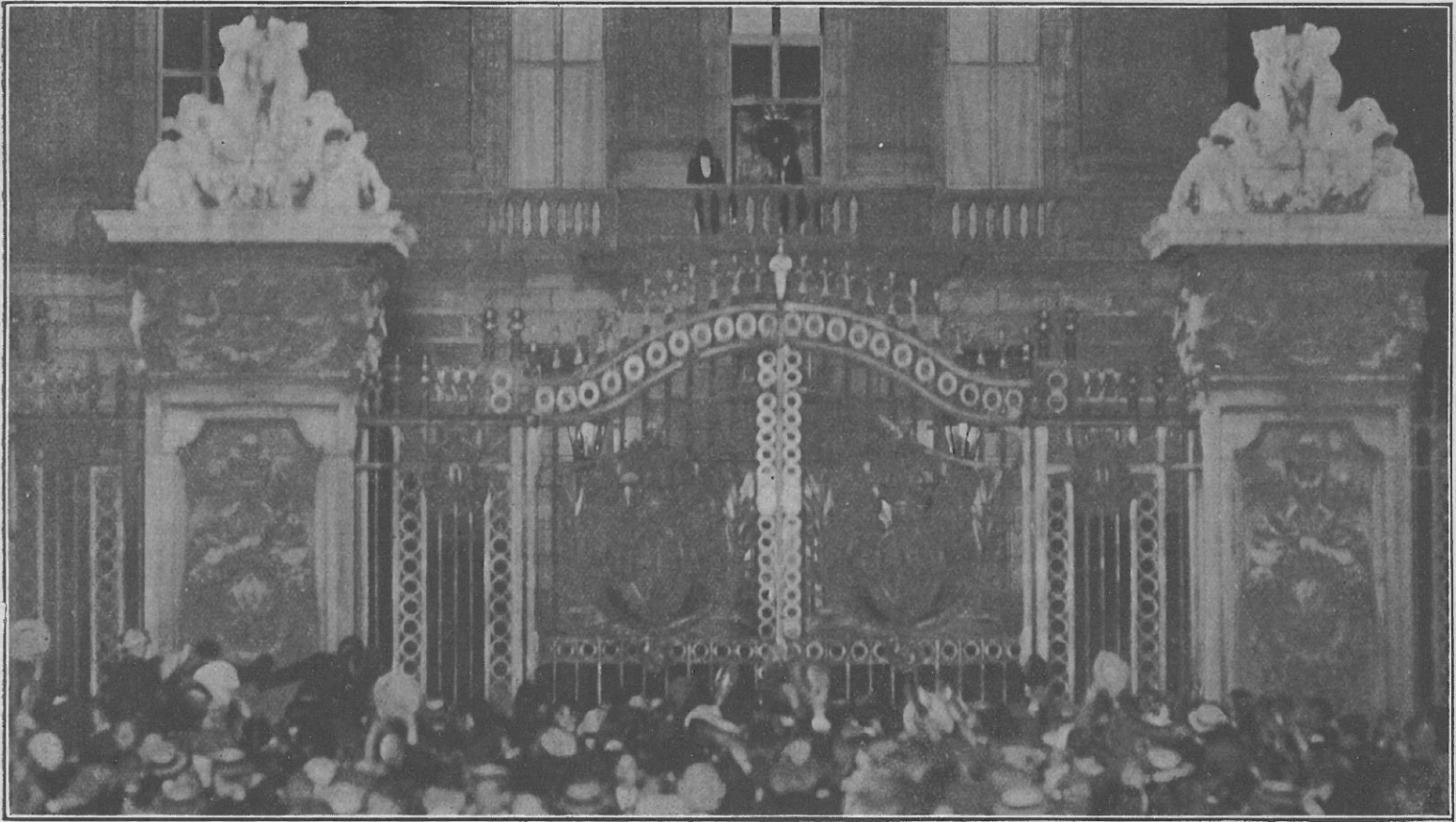
Le général d'Amade, qui fut longtemps attaché militaire à Londres, a fait preuve, au Maroc, de très grandes qualités. C'est un stratège de haute valeur. Esprit remarquablement précis, clair et froid, le général d'Amade est adoré de ses hommes.



LE GÉNÉRAL CHOMER

Le général Chomer, membre du conseil supérieur de la Guerre, a été promu général de division le 25 septembre 1905. C'est un grand tacticien et l'une des gloires du grand état-major général. Son nom est particulièrement populaire dans l'armée française.

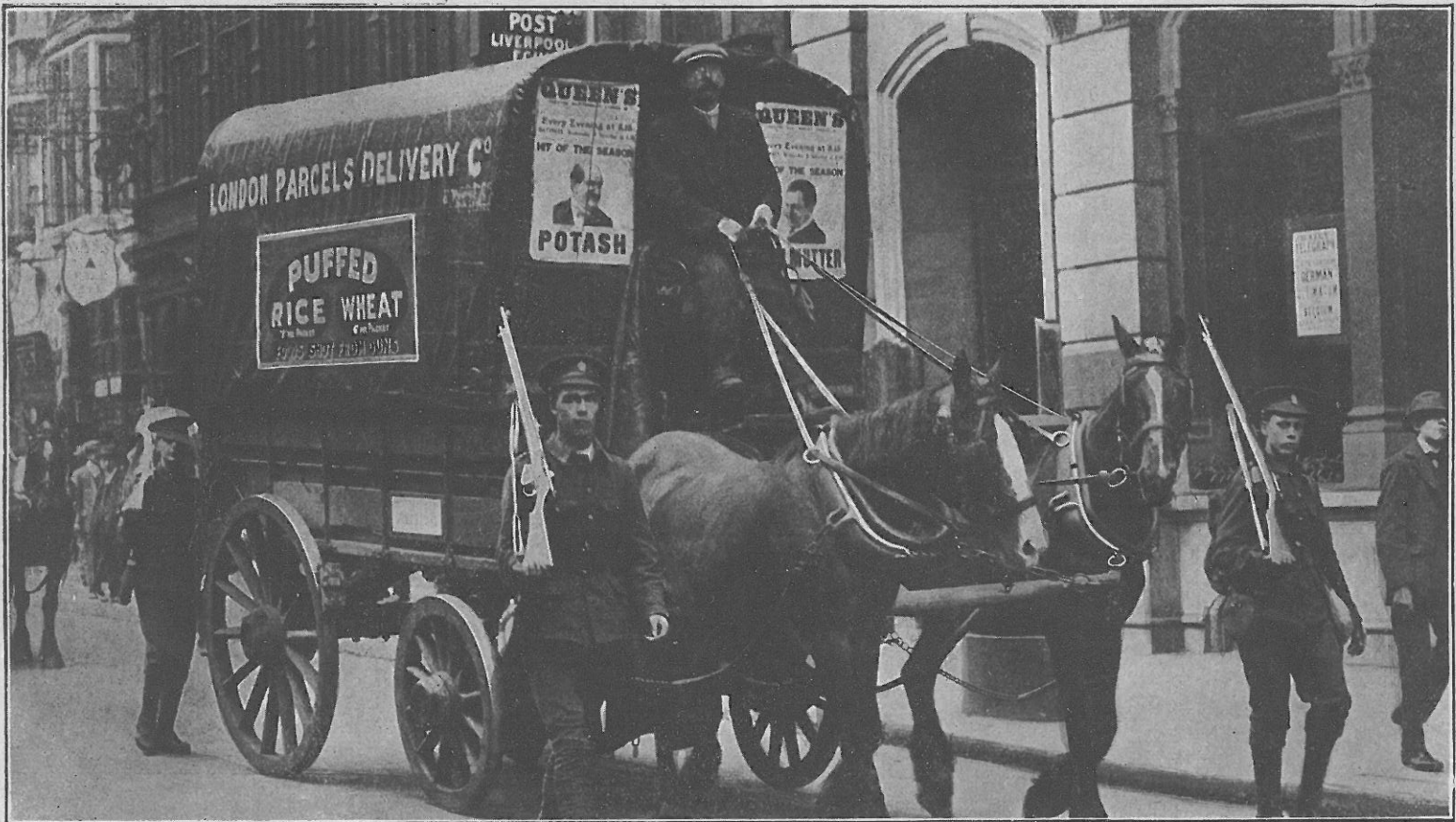
LONDRES S'EST ENTHOUSIASMÉ POUR LA GUERRE



LA FOULE ACLAME LES SOUVERAINS ANGLAIS DEVANT BUCKINGHAM PALACE

Jamais guerre ne fut plus populaire en Angleterre que celle qui met actuellement aux prises l'Europe tout entière. Un véritable flot humain, s'étendant tout le long du « Mall », vient chaque soir acclamer, devant Buckingham Palace, le roi, la reine et le prince

de Galles. De semblables manifestations se produisent aux ambassades de France, de Russie, ainsi qu'au consulat général de la Belgique. On voit partout des drapeaux, des portraits des chefs d'Etat amis ainsi que ceux des généraux et amiraux les plus populaires.



LES TERRITORIAUX FONT LEUR APPARITION DANS LES RUES DE LONDRES

Un important contingent de l'armée anglaise comprenant 80.000 hommes a débarqué en France et en Belgique pour aller renforcer les troupes belges et françaises qui venaient de subir le premier choc allemand à Liège. Il a fallu réquisitionner de nom-

breux camions et des véhicules hétéroclites pour transporter à travers Londres les bagages de ces troupes. La grande cité anglaise où l'on voit relativement peu de soldats en temps ordinaire, a revêtu de ce fait un caractère très particulier et s'est départie de sa froideur.

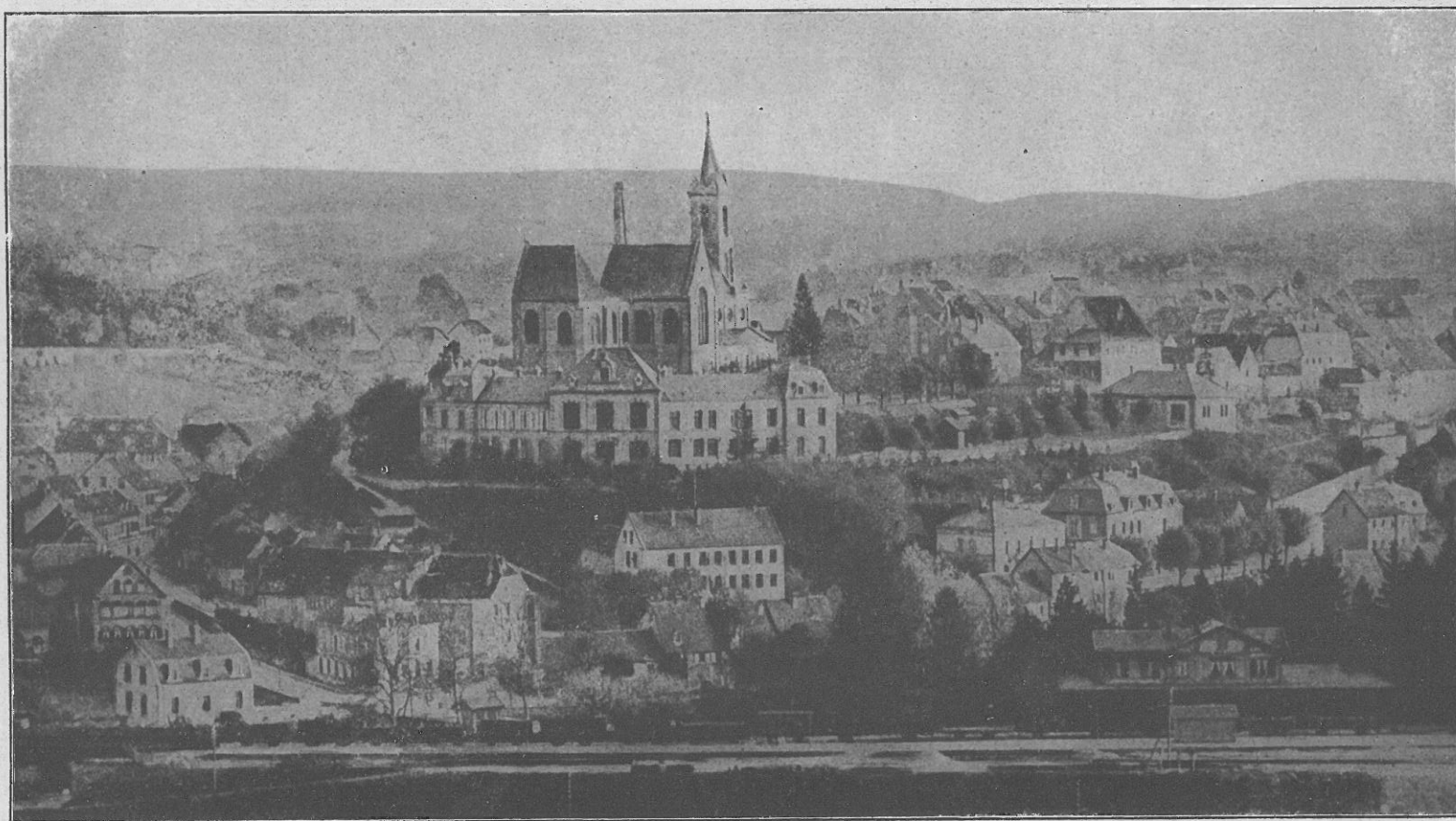
DERRIÈRE NOS HOMMES DISPARAIT LA FRONTIÈRE



LES POTEUX FRONTIÈRES DE PETIT-CROIX AU TERRITOIRE DE BELFORT

C'est à Petit-Croix que les Allemands ont fait leur première incursion sur le territoire français, alors que la guerre n'était même pas déclarée. En plusieurs endroits ils ont franchi la frontière, mais pour la repasser presque aussitôt. Les troupes françaises au contraire

devaient peu après pénétrer en Alsace pour marcher sur Altkirch, puis Mulhouse, et derrière elles les paysans alsaciens qui, depuis quarante-trois ans attendaient stoïquement, fermement, le retour des petits « pantalons rouges », arrachaient les poteaux frontières.



VUE GÉNÉRALE D'ALTKIRCH, LA PREMIÈRE VILLE ALSACIENNE RECONQUISE

Après une bataille importante, nos soldats se sont emparés d'Altkirch. Cette localité se trouve à trente-trois kilomètres de Belfort, au milieu d'une vallée qui continue la trouée de Belfort. Altkirch, qui compte environ 3.500 habitants, est restée profondément fran-

çaise. Beaucoup de commerçants, depuis l'annexion, n'avaient pas consenti à repeindre la devanture de leurs boutiques; même, un débitant de tabac a conservé comme enseigne la classique « carotte » rouge que l'on voit dans les plus petits bourgs de France.

L'APPEL AUX ARMES DANS LES RUES DE LIÈGE



— Lanciers parcourant les rues de la ville en sonnant de la trompette —

Chaque matin, à travers les villes belges, des lanciers, tels les hérauts d'armes du temps jadis, ont fait, au milieu des acclamations du peuple ému, l'appel des hommes valides. Simple-ment et sans forfanterie, les volontaires s'engagent en masse

pour combattre, aux côtés des troupes alliées, les "Barbares" qui se livrent à des actes de brutalité inouïe. La Belgique a frémi d'indignation. Elle palpète de foi patriotique et son élan irrésistible la place au premier rang dans l'histoire contemporaine.

LES AMBULANCIÈRES ANGLAISES EN BELGIQUE



LES VAILLANTES AMBULANCIÈRES DE LA "YEOMANRY" MARCHENT COMME DES TROUPIERS

Entraînées par le même élan patriotique qui a réuni tous les partis adverses, en Russie comme chez nous, les suffragettes anglaises, imitant les volontaires de l'Ulster, se sont apaisées. Les féministes d'hier ne sont plus que des femmes qui demandent à se dévouer.

Comme les ambulancières de la Croix-Rouge française, celles de la Yeomanry (armée active combattant hors de l'Angleterre) font preuve de la plus belle abnégation. Organisées militairement, elles rendent de grands services dans l'intendance et le service de santé.



LES AMBULANCIÈRES GRADÉES MONTENT A CHEVAL

Cavalières consommées, les chefs du "Yeomanry nursing" peuvent inspecter rapidement les postes d'ambulances établis en arrière de la ligne de feu ou dans les différents quartiers d'une ville. Elles veillent strictement à l'exécution des consignes données.



LES INFIRMIÈRES S'OCCUPENT DE L'APPROVISIONNEMENT

Les ambulancières n'ont recours à aucun homme pour les aider même dans le gros ouvrage de leur mission souvent très pénible. Elles vivent sous la tente, pansent et nourrissent les chevaux de l'intendance dont elles ont la garde et font aussi la cuisine.

LA BELGIQUE ENVAHIE A GARDÉ SON SANG-FROID



LES DOCKS DU GRAND PORT D'ANVERS GARDÉS MILITAIREMENT

Anvers, la paisible ville de Rubens, dont le port est l'un des plus importants du monde, voit son trafic paralysé par la guerre. Seule, l'arrivée des navires de commerce allemands, capturés au large, lui a rendu, ces jours derniers, un peu de son animation. Les fantassins

belges, dont l'uniforme rappelle assez bien celui de nos municipaux, gardent la grande cité si riche en beaux monuments et en inestimables collections. L'air souriant et paisible de ceux-ci, photographiés sur les quais, indique bien l'état d'esprit des troupes.



SOLDATS D'INFANTRIE PRENANT PART A LA DÉFENSE DE LIÈGE DANS LE FAUBOURG D'HEISTAL

Les voici, ces modestes héros aux costumes pittoresques qui font reculer, par leur ténacité et la justesse incomparable de leur tir, les hordes barbares. La paisible Belgique a laissé l'insolente Allemagne railler la coiffure à la Werther de ses soldats, pensant qu'il valait

mieux faire de ses hommes des tireurs émérites que des figurants de théâtre; elle se contentait de l'opinion de Jules César sur leurs ancêtres : « De tous les Gaulois, disait-il, se sont les plus braves ». Les troupes belges ont sensiblement les mêmes qualités que les nôtres.

LES VÉTÉRANS A LA STATUE DE STRASBOURG



UN ALSACIEN DÉPOSE SUR LE MONUMENT DES DRAPEAUX FRANÇAIS ET BELGES

Le 10 août, les anciens combattants de 1870 se sont rendus, drapeaux déployés, à la statue de Strasbourg, place de la Concorde. Depuis bien des années, ce monument portait, en signe de deuil, un crêpe. Un Alsacien a enlevé celui-ci pour le remplacer par des

drapeaux français et belges. Beaucoup d'anciens soldats pleuraient quand, devant la « Madone de la Patrie » le président de leur société termina son allocution vibrante par les cris de : « Vive l'armée libératrice! Vive la France intégrale et victorieuse! »

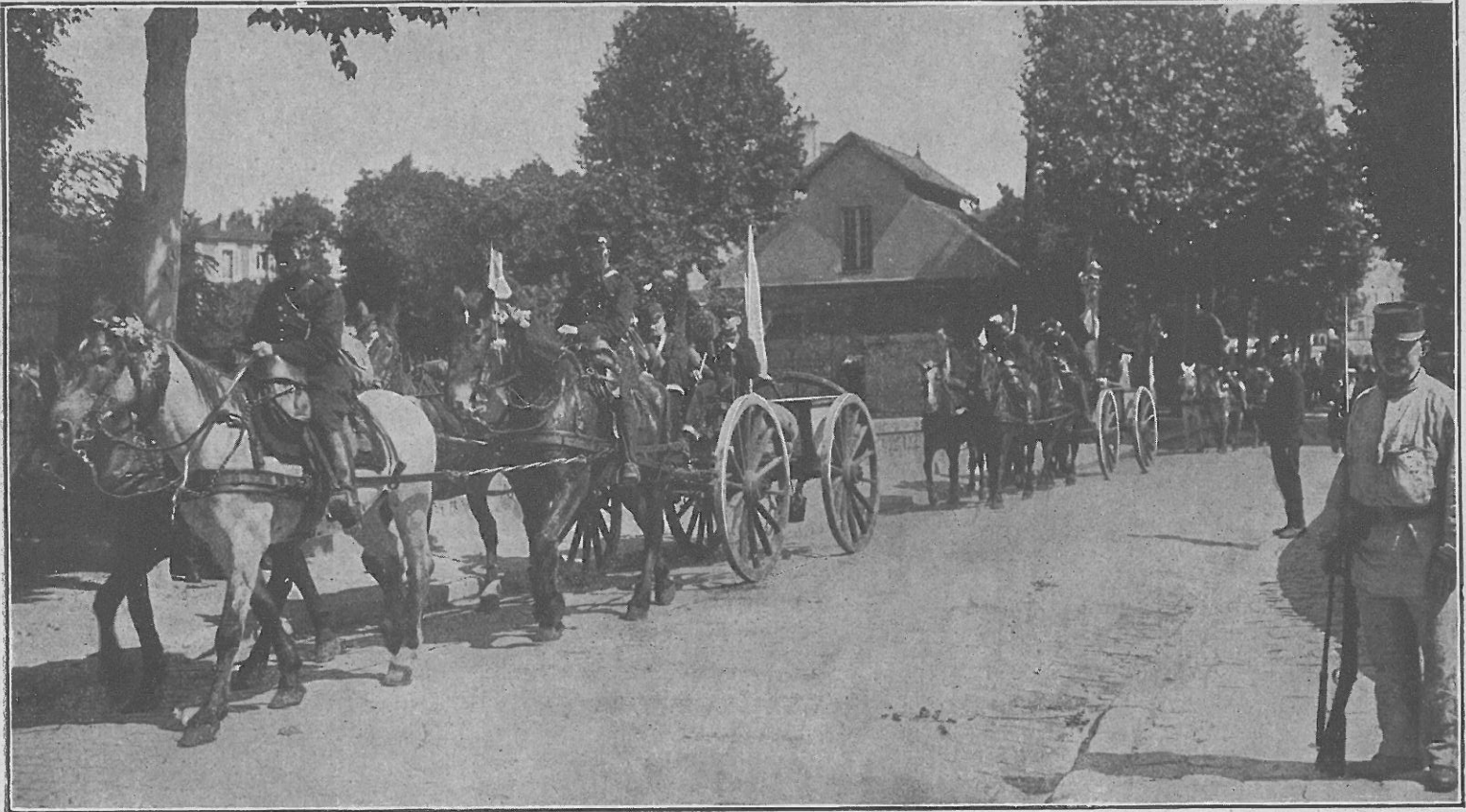


LES ALSACIENS-LORRAINS ONT OFFERT UNE PALME A L'ARMÉE FRANÇAISE VICTORIEUSE

Sur le socle de la statue de Strasbourg, les couronnes s'entassaient depuis quarante-quatre ans. On y a substitué des emblèmes de victoire et d'espérance. Aux acclamations enthousiastes de la foule, trois Alsaciennes, en costume national, sont venues déposer au

pied du monument, au nom de leurs compatriotes, une grande palme offerte à l'armée française, à l'occasion de son entrée sur les territoires annexés. Les patriotes se séparèrent après avoir longuement acclamé l'Alsace, la France et les nations amies.

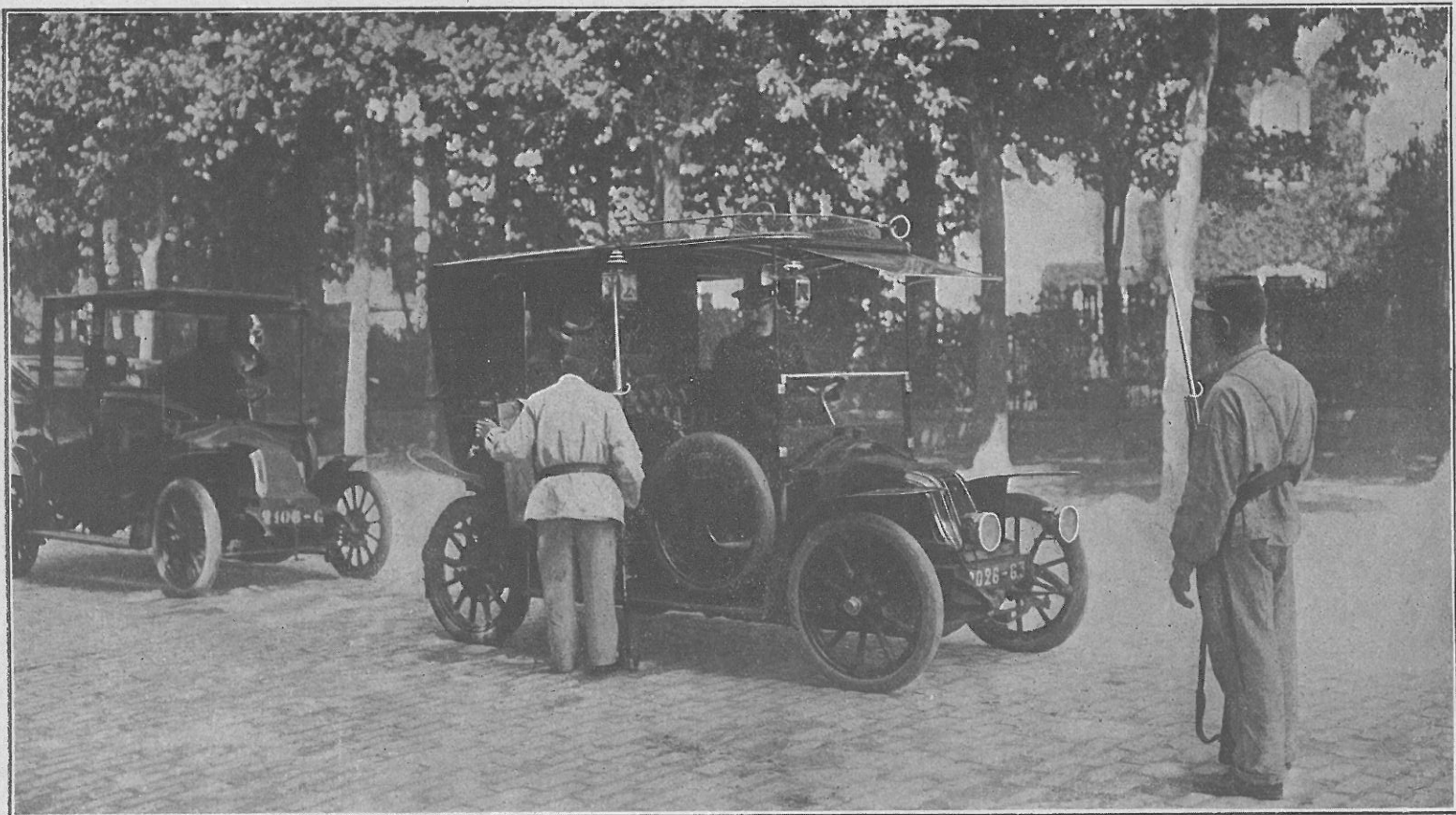
SEULS LES MOBILISÉS PEUVENT CIRCULER LIBREMENT



LE DÉFILÉ DE L'ARTILLERIE FLEURIE DANS LES RUES DE VINCENNES

L'enthousiasme de nos vaillantes troupes qui partent pour la guerre est un puissant réconfort pour ceux qui restent. En dépit de la fièvre qu'entraîne toujours une concentration générale, les artilleurs ont trouvé le temps et le moyen de décorer de fleurs et de feuillages

les harnais de leurs montures, les caissons et les pièces d'artillerie. On a vu défiler des batteries qui semblaient plutôt partir pour un défilé fleuri que pour un champ de bataille. Cette jolie pensée en dit plus long qu'un long rapport sur le moral de nos troupes.

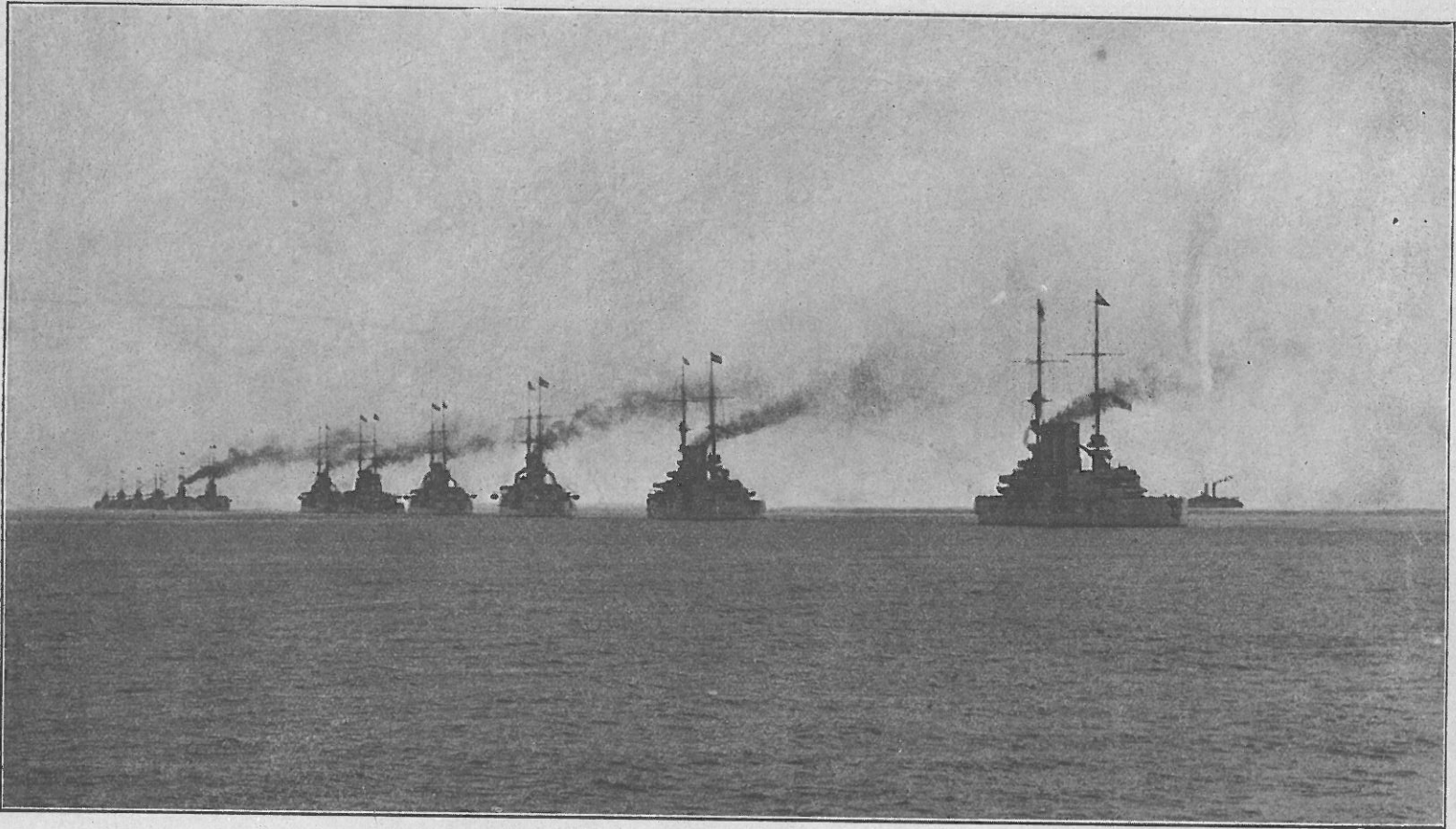


LES AUTOS DES PARTICULIERS NE PEUVENT FRANCHIR LIBREMENT LES PORTES DE PARIS

A peine l'ordre d'appel était-il affiché qu'on pouvait voir fonctionner le contrôle des routes qui est vraiment une merveille d'organisation. A l'entrée de chaque village, des territoriaux, avec une inlassable patience, vérifient les passeports des piétons, des

cyclistes et des automobilistes. Pas un conflit, pas une discussion, la bonne volonté des civils aidant à la rigoureuse observation d'une consigne nécessairement sévère. On voit ici des automobilistes obligés de montrer patte blanche à l'une des portes de Paris.

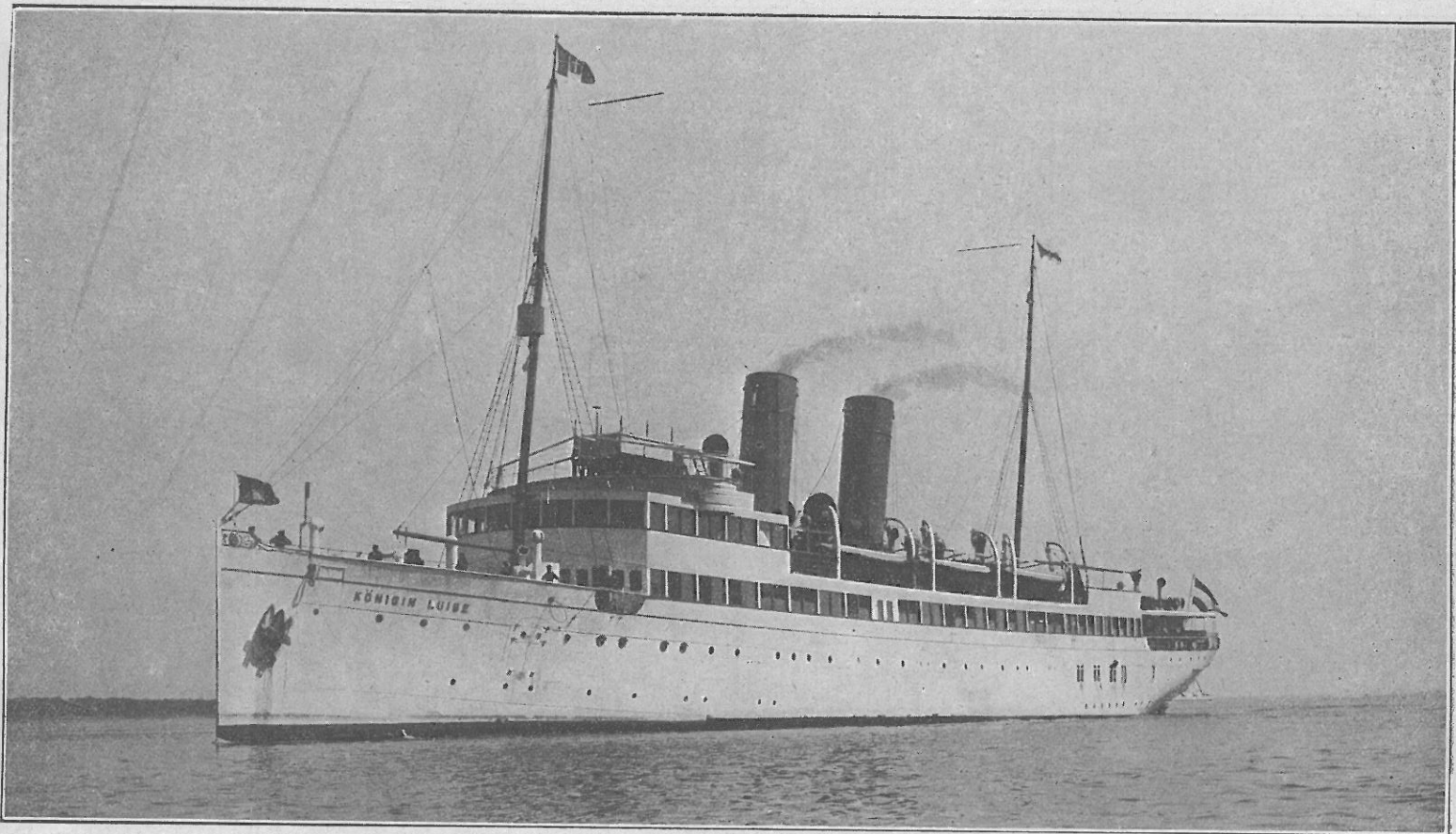
LA FLOTTE ALLEMANDE A DÉBUTÉ PAR LA PRUDENCE



LES CUIRASSÉS ALLEMANDS DE LA BALTIQUE EN LIGNE DE COMBAT

A la puissante flotte de l'Angleterre, l'Allemagne a opposé des forces respectables dont les unités les plus importantes sont constituées par 13 dreadnoughts et 20 pre-dreadnoughts. Tandis que deux croiseurs, le "Göeben" et le "Breslau" prenaient l'offensive

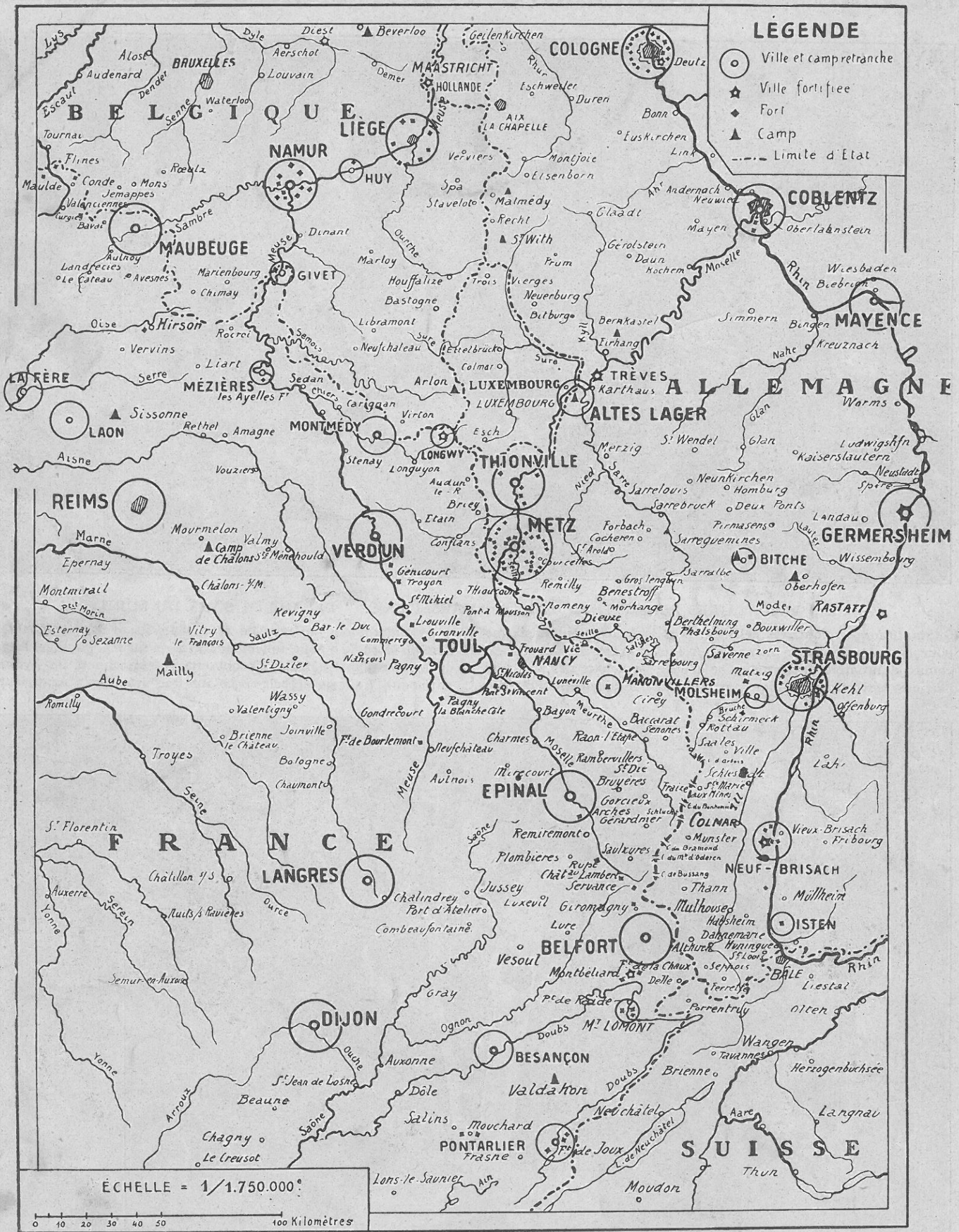
dans la Méditerranée, les escadres du Nord, après la déclaration de guerre, demeuraient prudemment dans la Baltique, essayant d'éviter un grand combat naval avec la flotte anglaise. Celle-ci devait pourtant, dès les premiers jours, couler un sous-marin allemand.



LE "KÖNIGIN LUISE" COULÉ DANS LA MER DU NORD PAR UN CUIRASSÉ ANGLAIS

Un petit croiseur anglais de 3,360 tonnes, l'"Amphyon", ayant heurté une mine le 7 août, a sauté devant la côte de Suffolk, avec 130 hommes; le reste, soit 152 hommes, a été sauvé. L'"Amphyon" ne devait pas tarder à être vengé. Le contre-torpilleur "Lance"

réussit en effet à couler le bateau "Königin Luise", poseur de mines. Quatre obus y suffirent et le navire allemand s'abîma en six minutes. Le destroyer britannique a pu sauver vingt-huit hommes actuellement prisonniers à Sholley et qui sont horriblement blessés.



CARTE DÉTAILLÉE MONTRANT LES LIEUX OU SONT ENGAGÉES LES HOSTILITÉS